

Les Charpentiers de Paris, une épopée humaine, Laurent Lasne. Editions Le Tiers Livre, 2013, 145 pages

Patricia Toucas-Truyen

Numéro 332, avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024830ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024830ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Recma

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Toucas-Truyen, P. (2014). Compte rendu de [*Les Charpentiers de Paris, une épopée humaine*, Laurent Lasne. Editions Le Tiers Livre, 2013, 145 pages]. *Revue internationale de l'économie sociale*, (332), 138–138.
<https://doi.org/10.7202/1024830ar>

la volonté d'une reconnaissance des savoir-faire accumulés au sein des écoles de travail social au cours du XX^e siècle, dont l'expression politique se cristallise aujourd'hui, notamment avec l'Unaforis, dans la promotion des hautes écoles professionnelles pour l'action sociale (Hepas). L'auteur se livre cependant, dans ces deux parties, à des analyses des évolutions récentes du contexte dans lesquelles se débattent toutes les associations de solidarité. La décentralisation et le nouveau rapport au territoire, la marchandisation et les nouvelles formes de financements publics, l'évolution des formes d'engagement des hommes et des femmes et de leurs rapports aux institutions, autant de phénomènes sur lesquels, à partir de l'exemple de l'EPSS, la réflexion de l'auteur monte en généralité sans perdre de sa pertinence.

Malgré un manque d'unité entre les différentes parties de l'ouvrage *Une école de service social dans le siècle*, leur complémentarité et l'intérêt de chacune en font à la fois une mine de connaissances nourries de l'histoire du siècle dernier et une source d'analyses et d'idées en prise avec le contexte actuel et à venir qui peuvent intéresser de nombreux lecteurs de la *Recma*.

HENRY NOGUÈS, UNIVERSITÉ DE NANTES

Les Charpentiers de Paris, une épopée humaine

Laurent Lasne. Editions Le Tiers Livre, 2013, 145 pages.

La société des Charpentiers de Paris, fondée le 19 avril 1893 par vingt-six compagnons du devoir, affiche aujourd'hui cent vingt ans d'existence. Son histoire, relatée dans ces pages richement illustrées, est comme toute monographie, exemplaire et unique. Exemplaire, elle l'est sous son profil coopératif : à l'origine, une association ouvrière de production (AOP) née de la double filiation compagnonnique et maçonnique, au lendemain de la radicalisation du mouvement ouvrier au congrès de Marseille (1879). Heurtés

par la déclaration du marxiste Jules Guesde sur « *les voies mensongères de la coopération* », les compagnons créent en 1881 une première AOP, la société de La Villette. Lorsque apparaissent des dissensions sur la question de la répartition des résultats, un groupe de démissionnaires fonde la société des Charpentiers de Paris (1893), sous la houlette de Jean-Louis Favaron, dit « Saint-Gaudens la Clé des cœurs ». En 1883, celui-ci participe à l'enquête menée par une commission extraparlamentaire diligentée par le ministre de l'Intérieur, Waldeck-Rousseau, dans le but d'ouvrir aux AOP les adjudications sur les marchés des collectivités publiques. Un an plus tard, Favaron fédère les AOP au sein d'une chambre consultative, ancêtre de la CGScop (1937). Comme dans la plupart des réussites collectives qui se nouent autour d'une personnalité charismatique, ce directeur visionnaire jouera, jusqu'à sa mort en 1931, un rôle déterminant dans le développement de la société. Bénéficiant d'une réputation de sérieux et de savoir-faire, les coopérateurs cumulent les prouesses techniques et participent à tous les chantiers prestigieux, comme l'Exposition universelle de 1900 ou les expositions coloniales de 1931 et 1937. Toujours à la pointe de l'innovation, l'entreprise se spécialise à partir des années 30 dans la rénovation des bâtiments historiques.

Privilégiant dès l'origine et de façon constante l'assise financière de la société, les différentes générations d'associés ont parfois pris des libertés dans l'interprétation des principes coopératifs. Cependant, la consolidation des réserves a toujours pris le pas sur la répartition des bénéfices.

L'un des attraits de ce livre bien documenté tient aux photographies soignées qui donnent à voir des ouvrages techniques d'une grande esthétique.

De l'épure tracée sur le sol au dessin assisté par ordinateur, de l'atelier au bureau d'études, il témoigne de l'évolution des métiers comme de la permanence de l'efficacité collective.

PATRICIA TOUCAS-TRUYEN